

«La semaine dernière le ‚Vorwärts‘ avait été suspendu pour trois jours; pour quel crime? On l'ignore. Après l'expiration de ce délai l'organe du parti socialiste paraissait de nouveau en un ou deux numéros, puis le poing de fer de la dictature allemande s'est de nouveau abattu sur lui. Par ordre du commandement des Ostmarken il a été suspendu pour un temps indéterminé . . . Est-ce parce que «dans les derniers temps il montrait des velléités d'indépendance, de justice et d'équité?»

Le 28 septembre Welter rencontra le Ministre d'Etat qui lui dit que «ce qui arrivait maintenant ne l'inquiétait pas; c'était peu de chose. Mais ce qui l'intéressait bien plus c'était la conclusion de la paix. C'est alors que le moment deviendrait sérieux et inquiétant pour nous. Il me dit que nous avions rendu de grands services non seulement aux Allemands, mais aussi aux Français, en instituant un bureau de renseignements pour les Français, en venant en aide aux Français etc. Je ne sais pas comment M. Eyschen a trouvé la transition. Mais avec une grande vivacité il s'est plaint des Français qui n'avaient pas assuré au Grand-Duché qu'ils respecteraient sa neutralité, et M. Eyschen se plaignait de ce que les Français n'avaient pas donné de réponse à sa dépêche dans laquelle il les avait engagés à respecter notre neutralité . . . Voilà ce qui l'inquiétait.»\*)

En octobre, le «Vorwärts» a de nouveau la permission de paraître. «Les députés Haase et Fischer ont donné l'assurance qu'il ne publiera plus d'articles sur la lutte des classes! Pourvu donc que l'organe central de la Socialdémocratie reste gentil et qu'il induise les populations en erreur, comme les autres feuilles allemandes, il peut espérer à rester dans la bonne grâce de l'autorité militaire.»

Du 4 octobre: «Les Luxembourgeois sont de coeur et d'âme avec les Français; il y a certainement des exceptions, mais elles sont rares. Ce qui frappe, c'est que toute la population rurale a des sentiments anti-germaniques. On veut bien devenir belge ou français, n'importe; mais personne ne voudrait devenir allemand. J'ai vu cette après-midi mon beau-frère de Heiderscheid qui me dit que dans son village, pas un seul n'a des sympathies pour l'Allemagne. Si nous devons être annexés, disent-ils tous, nous vendrons tout et nous irons en Amérique. C'est pourtant extraordinaire comme tous ont la haine de l'Allemand, malgré que leurs intérêts matériels devraient les faire pencher vers l'Allemagne.»

A la suite de la lettre ouverte adressée par Romain Rolland à Gerhard Hauptmann et de la série de lettres ouvertes «plus ou moins substantielles, plus ou moins convenables» qui en furent la conséquence, Michel Welter écrit: «On comprend que des Allemands se soient crus obligés de se dé-

---

\*) Comme le livre gris est muet à ce sujet nous nous sommes enquis auprès de Marcel Noppeney qui a été d'autant plus formel: «il y a là une erreur manifeste de la part d'Eyschen. Cela s'est passé avenue Monterey, dans les bureaux de la Légation de France. Je me trouvais dans la chambre à côté, et Mollard avait laissé la porte entr'ouverte. Le Ministre de France a immédiatement répondu à Eyschen que la France respecterait la neutralité du Grand-Duché tant que l'Allemagne ne la violerait pas.»